

Éclectisme d'une sélection

Nathalie Côté

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, N. (2006). Review of [Éclectisme d'une sélection]. *Inter*, (93), 56–59.

KRAKÓW EN QUÉBEC

ISABELLA DEGARDO, LIEU, CENTRE EN ART ACTUEL.

Éclectisme d'une sélection

NATHALIE CÔTÉ

Ville anciennes/Art nouveau, c'est la suite, et le second volet, d'un échange organisé par Le Lieu, entre les villes de Québec et de Cracovie. Pendant le mois de septembre 2005, le public de Québec a pu apprécier le travail d'une douzaine d'artistes polonais. En plus des performances, des projets d'artistes polonais ont été présentés chez Vu, à l'Œil de Poisson, à La chambre blanche ainsi qu'au Lieu. Cet échange a permis d'établir une communication et de développer des liens entre les artistes contemporains des deux villes. La présence, lors de l'inauguration de l'événement, du Consul général de Pologne à Montréal Wlozimirz Zdunowski témoigne de l'intérêt suscité par la venue du groupe d'artistes polonais au Québec. Mais, les deux villes n'en sont pas à leur premier contact ! En 1939, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, un ensemble d'œuvres (tapisseries du XVI^e siècle et objets d'orfèvrerie) arrivait du Château royal de Wawel de Cracovie pour être mis en lieu sûr. Après un long périple, elles resteront cachées au Québec. À la suite de diverses négociations, elles retourneront à Cracovie en 1961¹. Autre temps, autres péripéties.

Québec et Cracovie se retrouvent dans un échange entre artistes contemporains dont les effets iront au delà des objets exposés en galeries. Cet échange a été une superbe occasion d'ouverture et de contacts avec une autre culture. Quel privilège, pour le public, de voir les productions d'artistes étrangers ! Des relations de cet ordre favorisent le développement de jeunes artistes en plus de faire connaître les œuvres d'artistes les plus réputées ; cela permet le développement de réseaux internationaux qui ne peuvent qu'enrichir les démarches respectives de chacun. Voilà ce qui peut constituer un des impacts fondamentaux et continus de cet échange auquel ont participé dans un premier temps, en juillet 2004, ces artistes de Québec : Murielle Dupuis-Larose, Doyon-Rivest, François Lamontagne, Diane Landry, BGL, James Partaik, Patrick Altman, Richard Martel, Carlos Sainte-Marie, Jean-Claude Saint-Hilaire, Henri Louis Chalem et Jean-Claude Gagnon.

La venue des artistes polonais a dominé le paysage des arts visuels de Québec pendant tout le mois de septembre 2005. Certains ont participé à des soirées de performances percutantes, voire fulgurantes, offrant probablement le volet le plus remarquable de cet événement. Dans les centres d'artistes, la contribution a été cependant plus modeste. Sans doute, les contraintes du voyage, la distance et les moyens financiers nécessairement limités ont obligé les artistes polonais à présenter des œuvres de formats réduits plus facilement transportables. Malgré tout, on pouvait apprécier plusieurs pièces qui rendaient justice au travail des artistes. Malgré la brièveté de certaines contributions, toutes nous introduisaient aux préoccupations de ce groupe d'artistes de Cracovie.

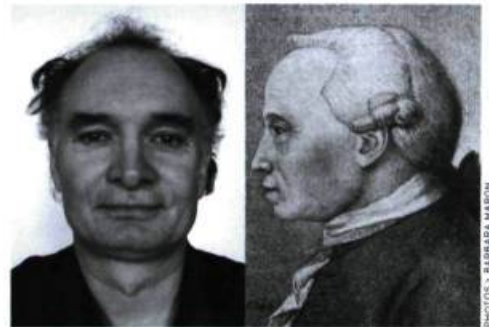


GRZEGORZ BANASZKIEWICZ + MAREK SAJDUK + ETA ZAREBA



PAWEL CHAWINSKI + MAREK SAJDUK

Un des ensembles d'œuvres les plus significatifs a été présenté chez Vu. L'artiste Barbara Maron a eu l'occasion de mettre en valeur son travail avec la présentation d'une série de photographies mettant en duo des similitudes physiologiques entre figures anciennes et récentes, comme les icônes de la culture pop ou politique : Madonna, Che Guevara, Lech Walesa et Elvis ont trouvé leur double de pierre ou de marbre aux yeux de Barbara Maron. Se référant à la grammaire « physiognomique » du XIX^e siècle, une théorie désuète qui associait les traits physiques aux traits de caractère, l'artiste s'est réapproprié ces analogies à des fins artistiques, dans un but bien différent de l'utilisation qui en était faite au XIX^e siècle pour identifier les criminels ou pour soutenir des théories racistes. Les résultats des études de Maron furent des plus convaincants. Son travail a été d'autant plus apprécié qu'elle a fait participer le public en photographiant une cinquantaine de visiteurs, identifiant dans sa banque de figures les jumeaux qui venaient ainsi grossir sa grande collection.



PHOTOS > PAWEŁ CHAWIŃSKI (SAUF INDICATION CONTRAIRE).

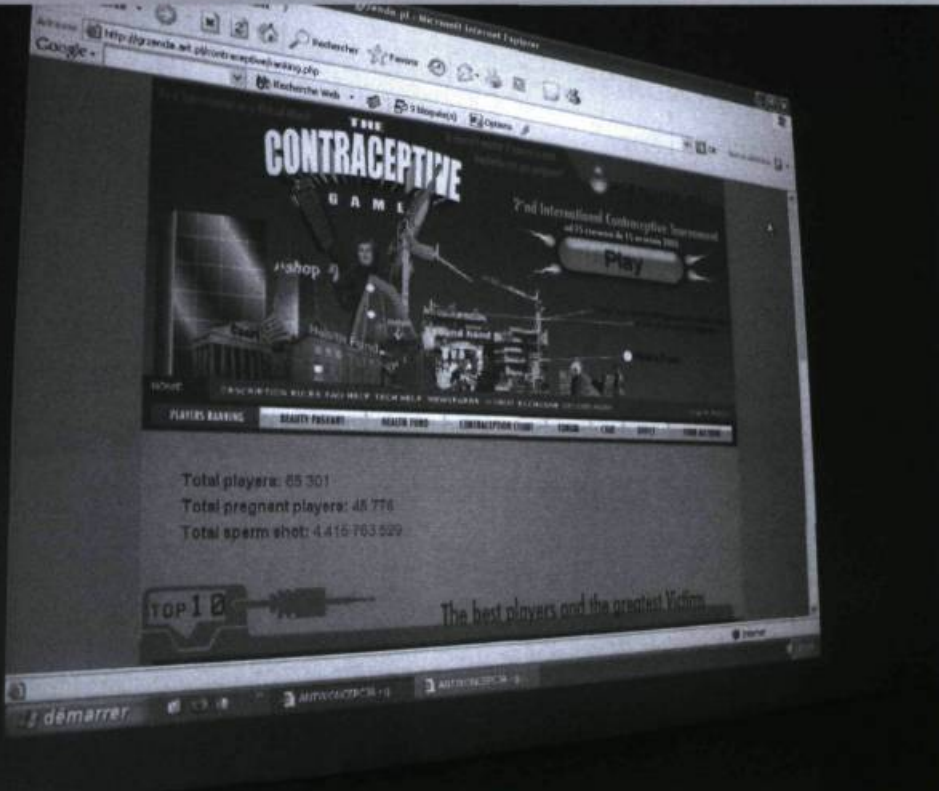
BARBARA MARON

PHOTOS > BARBARA MARON



ETA ZAREBA + JAN BUJŃOWSKI

Chez Vu, on pouvait également voir les photographies d'un collectif d'artistes travaillant la photographie conceptuelle, collaborant depuis une dizaine d'années et s'intéressant au rapport entre le présent et le passé : Paweł Chawinski, Marek Sajduk, Eta Zareba, Grzegorz Banaszekiewicz, Krescenty M. Glazik, Jan Bujnowski, Bożena Burzym-Chawinska et Józef Bury ont présenté divers projets photographiques. Les collages photographiques de Paweł Chawinski puisaient à la fois dans son histoire personnelle et dans celle du quartier juif de Cracovie, Kazimierz, où 60 000 habitants de la communauté juive ont été exterminés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. On apprendra aussi que, depuis la fin du communisme en Pologne, depuis décembre 1989, la culture juive est à nouveau florissante et le quartier Kazimierz renaît. Les photographies de Chawinski, où on le voit adulte et enfant dans un même paysage urbain, rappelle combien le passé poursuit le présent.



LE COLLECTIF EXGIRLS



PHOTO : FRANCIS ARGUIN



MALGORZATA MARKIEWICZ

JAN RYLKE



PHOTOS : LOUIS AUDET (SAUF INDICATION CONTRAIRE)



BRYGIDA SERAFIN



sculpturaux des expositions. On a pu également voir à La chambre blanche les photographies de Jan Ryłke témoignant d'une performance de l'artiste dans un lieu public où il transportait ses tableaux.

Dans une ambiance disparate à souhait, la galerie de l'Œil de Poisson accueillait trois peintres, Ignacy Czwartos, Jacek Dłużenski et Krzysztof Limek, et également les vidéos de Zofia (Zorka) Wollny, toujours étudiante aux beaux-arts de Cracovie, et Roman Dziadkiewicz. Projection vidéo au mur, moniteurs diffusant des vidéos ainsi qu'une série de photographies témoignant de performances occupaient l'espace de la grande galerie de l'Œil de Poisson.

Si l'on ne peut que constater une certaine largesse dans la sélection des œuvres et des artistes, il faut saluer cependant qu'à travers ces dizaines de propositions éparses, certaines avaient un caractère engagé explicite. Ce fut le cas du jeu féministe à La chambre blanche, mais également des tableaux contre la guerre en Irak exposés à l'Œil de Poisson. Si d'une certaine manière l'ensemble faisait fi de certaines conventions d'expositions collectives dans lesquelles il faut trouver une unité du propos et une ligne directrice, ces expositions affichaient

néanmoins une belle désinvolture. Mais surtout, et il s'agit d'un pas essentiel, elles nous ont permis d'entrer en contact avec un pan de la production de la scène alternative de Cracovie.

La plupart des artistes présents à Québec font partie d'organisations alternatives : le collectif ExGirls regroupe des artistes féministes ; la Fondation 36,6, une organisation sans domicile fixe, regroupe des artistes et des activistes politiques ; la Sekcja Fotografia-Nowe Media se veut un collectif de création photographique ; et Otwarta Pracownia est une galerie autogérée par des artistes. Toutes ces organisations sont autant de tentatives pour les artistes de changer et d'améliorer leurs conditions de création et de pallier le manque de lieux de diffusion de l'art contemporain dans leur ville ancienne tout en stimulant les rapports du public avec l'art nouveau. À cet égard, le dossier paru dans le numéro 91 de la revue *Inter, art actuel* trace un portrait révélateur et fort instructif au sujet de l'art et de la situation des artistes polonais.

Au terme de cette visite des artistes polonais, on pourrait tenter de vouloir cerner un art spécifiquement polonais. Mais Roman Lewandowski explique : « À mon avis, l'art créé en Pologne ne diffère pas de

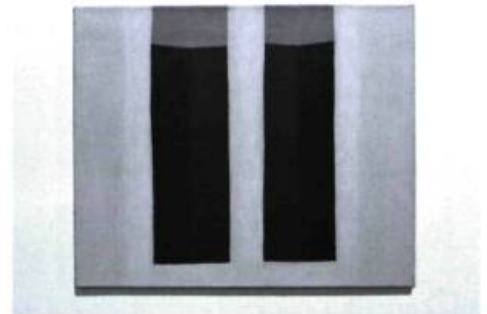
manière significative des productions étrangères. Des différences notables existaient peut-être avant 1989, mais l'abolition de la censure, la liberté de voyager après la disparition du "rideau de fer" et la progression rapide des nouveaux médias ont ôté à l'art polonais toute *differentia specifica*. »

Certes, cet échange entre les villes de Québec et de Cracovie rappelle combien la libre circulation de l'art participe aussi à la libre circulation des idées. En même temps, on ne peut nier que l'art se nourrit de l'histoire et de la culture des peuples. Ainsi, par-delà la mondialisation des formes, c'est peut-être quand la production d'un artiste parvient à toucher aux mythes qu'elle peut aspirer s'adresser à tous. ■

NOTES > 1 En mai 2001, le Musée national des beaux-arts du Québec présentait l'exposition *Le retour des trésors polonais*. Les trésors faisaient pour une seconde fois le voyage du Château royal de Wawel de Cracovie jusqu'à Québec. > 2 Roman Lewandowski *et al.*, « L'art polonais en questions », *Inter, art actuel*, n° 91, p.24. 1 En mai 2001, le Musée national des beaux-arts du Québec présentait l'exposition *Le retour des trésors polonais*. Les trésors faisaient pour une seconde fois le voyage du Château royal de Wawel de Cracovie jusqu'à Québec.



ZOFIA (ZORKA) WOLLNY



IGNACY CZWARTOS



IGNACY CZWARTOS + JACEK DLUZENSKI



ROMAN DZIADKIEWICZ



PHOTOS IWAN BNET.